

LES FAISEURS D'OR

par André Ibels



Je sais tout -Paris - 1905

Suivi de :

« À propos du Docteur Jobert » de Richard Khaitzine

« Alphonse Jobert » de Christian Attard

« Fulcanelli : de Volcan à Alphonse Jobert » de W. Grosse

Les faiseurs d'or.

« René Schwaebélé,....., prit plaisir à méchamment ridiculiser cet homme de valeur. Avec une animosité contenue à grand peine, il transforma cette étrange et forte figure, en celle d'un funambulesque et pitoyable bonhomme, se staurant d'alcool et se barbouillant sans cesse le nez de poudre de tabac. »

À propos d'Alphone Jobert , E. Canseliet, Deux logis alchimiques, p. 121, Pauvert.

LES FAISEURS D'OR

par André Ibels



Je sais tout -Paris - 1905

Suivi de :

« À propos du Docteur Jobert » de Richard Khaitzine

« Alphonse Jobert » de Christian Attard

« Fulcanelli : de Volcan à Alphonse Jobert » de W. Grosse

JE SAIS TOUT.

Changer n'importe quel métal : plomb, cuivre, en or, grâce à la poudre de projection ou à la pierre philosophale, tel était le but des anciens alchimistes. La chimère qu'ils poursuivaient n'est pas abandonnée de nos jours. *Je sais tout* a fait à fait l'enquête qu'on va lire sur nos modernes alchimistes qui fabriquent, disent-ils, de l'or avec du plomb, en mettant les progrès de la science au service des procédés des alchimistes de jadis.

L'ALCHIMISTE renaît ! Des personnalités officielles comme Ch. Guillaume, physicien du bureau des longitudes des poids et mesures ; Sabatier, professeur à la Faculté de Montpellier ; Oswald ; Lotter Mayer ; Gustave Moissan, Fréiny, Lebon et M. Berthelot lui-même écrivent sur l'unité de la matière, croient à son évolution et nient les corps simples. Les alchimistes, de tous temps n'ont jamais prétendu autre chose.

Je sais tout se devait de pénétrer dans l'autre où, contrairement à la parole du poète, le plomb vil se change en or pur et de lever les voiles qui cachent aux yeux des profanes les recherches passionnantes des alchimistes modernes.

Auparavant, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur les efforts des principaux alchimistes. Leur but a toujours été d'éveiller la vie des métaux, de provoquer leur activité par une sorte de résurrection et de préparer des ferments métalliques. Chaque métal possède, en effet, en lui, son propre ferment qu'il faut extraire ; ainsi l'or royal sera le ferment de l'or, l'argent royal celui de l'argent et ainsi de suite...

Passons rapidement sur les précurseurs, depuis ceux des derniers siècles : Ostanès, Pélage, Lynésius, etc., jusqu'à ceux des XVII et XVIIIème : Van Helmont, Helvétius, Pernety, en passant par les fameux Nicolas Flamel et Paracelse.

Au XIX, siècle, il faut noter Cyliani, Cambriel, Louis Lucas, Albert Poisson, le Dr Marc-Haven, le Dr Alphonse Jobert, le célèbre auteur dramatique Strindberg, Tiffereau, et enfin les adeptes de l'école de Douai : MM. Jollivet-Castelot, Edouard d'Hooghevorst, Giroux, Delassus, Delobel, etc....

EN QUOI L'ALCHIMIE MODERNE DIFFERE DE L'ALCHIMIE ANCIENNE.

L'alchimie nous vaut la légende de Raymond Lulle, que voici dans sa naïveté savoureuse.

Un jour de l'année 1520, à Palma, dans l'île de Majorque, une dame jeune et belle se rendait à l'église. Un cavalier de haute mine qui n'était autre que Raymond Lulle la voit, s'arrête, s'agenouille et lui déclare sa passion.

La dame, nommée Ambrosia, désirant l'éloigner sans espoir, lui fait répondre qu'elle serait heureuse de posséder la pierre philosophale.

Raymond Lulle se met au travail, se fait initier et, trente ans après, ayant appris qu'Ambrosia est devenue veuve, se présente chez elle.

- Tenez, lui dit-il, en lui présentant une fiole, prenez et buvez, ceci est l'élixir de l'immortalité. J'en ai bu et je sens que je vivrai des siècles. Ambrosia se lève, découvre son sein et montre un cancer qui la ronge, puis elle se met à pleurer en disant :

- Me rendrez-vous la jeunesse ?

Raymond Lulle brisa la fiole et s'enfuit. Il prit l'habit et assista Ambrosia à son lit de mort.

On retrouve le personnage aux côtés d'Édouard III auquel il fabriqua soixante quinze millions d'or dont il existe encore, dit-on, des pièces fort rares que les numismates appellent des *raymondines*. Mais sur son refus de livrer à ce roi le secret de la pierre philosophale, Raymond Lulle fut arrêté et brûlé en place publique.

Il y eut encore : Roger Bacon ; Nicolas Flamel, qui, selon les traditions, ne serait pas mort encore à l'heure actuelle et aurait enterré son trésor sous la tour Saint-Jacques-la Boucherie ; Basile Valentin, qui découvrit l'antimoine et fabriqua une « poudre de projection » destinée à transmuter les métaux. Il aurait aussi, dit-on, retrouvé « l'élixir de longue vie » dont il aurait usé avec profit ; Guillaume Postel, à la fois homme de peine et savant ; Paracelse agressif et batailleur, le Cyrano de Bergerac de l'alchimie.

Enfin, au XVIIIème siècle, voici le comte de Saint-Germain, qui avait cent trente ans, disait-on, sous le règne de Louis XV et qui aurait possédé le secret de souder ensemble les diamants sans que l'on pût percevoir aucune trace de travail.

Dans les temps modernes, nous trouvons Lavoisier qui chercha le Grand-Œuvre. M. Berthelot lui-même, assure que la transmutation

des métaux est une chose fort possible. Nos alchimistes actuels sont peu connus du public ; débarrassés pour la plupart des théories magiques, occultes, kabbalistes, ils se contentent de travailler dans leurs laboratoires.

À Douai, dans cette ville qui agrément sa grâce de vieille cité française d'un sourire flamand, s'est créé sous la direction de M. Jollivet-Castelot une école d'alchimie : l'école de Douai dont les travaux sont contrôlés par un ingénieur chimiste, M. Lemaire. À l'école de Douai on a dit au rédacteur de « Je sais tout » :

- L'espérance des alchimistes n'est pas absurde pour un chimiste moderne. Le plomb peut devenir argent et c'est si vrai qu'il y a des plombs argentifères et qu'il n'est pas rare de trouver des traces de plomb et d'argent dans des mines aurifères. Dans les pays de mines d'or, on entend fréquemment cette observation : « Cet or n'est pas mûr. » C'est le Temps qui est le Grand Maître, nous en tenons compte dans nos expériences.

- Avez-vous déjà obtenu des résultats ?

- Complets, non... mais des teintures, de celles dont M. Berthelot prétend le secret perdu.

- Quel est votre but ? Faire de l'or ?

- Oh !... mon Dieu non ! Ici, nous sommes presque tous riches et nous serions probablement aussi heureux de changer du plomb en argent que du plomb en or. Ce qui nous intéresse, c'est donc la transmutation des métaux en général, quoique nous attachions à l'or des vertus spéciales au point de vue médical, et qu'il nous serait agréable de réhabiliter la mémoire de certains grands alchimistes ridiculisés très injustement... puisque l'on revient à leurs formules. Ah ! s'ils avaient eu nos « moyens ! »

M. Alphonse Jobert, docteur en médecine, ancien élève de l'École des Mines, est le plus convaincu des alchimistes modernes. Il a vécu près de cinq ans dans les Indes, à côté des brahmanes initiés. Métallurgiste pratique, il reçut à plusieurs reprises, d'Amérique, des offres princières pour le décider à se fixer. Nous abordâmes carrément la question brûlante.

- On dit que vous avez fait de l'or ?

- Oui, et je connais plusieurs voies de fabrication pour parvenir à la confection du métal. Jusqu'à présent, nos modernes alchimistes se sont contentés de copier - assez maladroitement du reste -, les anciennes formules sans en comprendre vraiment le sens.

Pour faire de l'or... il faut commencer par en avoir... c'est-à-dire qu'il est indispensable de disposer de capitaux. Puis, on doit savoir, en outre, déterminer l'or, de manière à ce qu'il puisse se multiplier lui-même, et obtenir la « transformation atomistique » d'un métal (plomb, étain, cuivre.

Il me faut nécessairement entrer ici dans quelques détails un peu techniques, mais que vos lecteurs ne doivent pas ignorer, surtout les lecteurs de *Je sais tout* !

Il est certain que si l'or était un corps absolument simple, d'une composition exactement homogène, on ne pourrait faire de l'or qu'avec de... l'or... Mais il n'en est pas ainsi, et tout le principe de l'alchimie est là. L'or ne diffère de plusieurs autres corps que par le dosage de ses éléments vis-à-vis l'un de l'autre : ce qu'on appelle sa constitution atomistique.

Dès lors, il paraît facile, n'est-ce pas, en influant sur cet équilibre des atomes, de modifier cette organisation intime, et de changer un corps en un autre.

Je vais prendre un exemple de la possibilité de cette opération qui, ai-je besoin de vous le dire, n'est pas tout à fait aussi commode qu'elle pourrait sembler à entendre l'explication un peu élémentaire que je viens de vous donner...

Si nous prenons du plomb, dont la constitution atomistique est : Carbone 16, Hydrogène 7, Oxygène 13 ; si, à cette constitution nous enlevons 3 éléments d'hydrogène, nous obtiendrons le Thallium, métal dont la composition atomistique est : Carbone 16, Hydrogène 4, Oxygène 13.

Ce thallium est plus dense que le plomb, et son chlorure se comporte comme les chlorures d'argent, seulement, il ne violace pas à la lumière.

On aura donc extrait 3 équivalents d'hydrogène que l'on aura remplacés par 3 équivalents de carbone, et on aura un corps « simple » nouveau.

Un autre exemple : le soufre vulgaire étant une résine métallique dont la composition atomistique est : Carbone 4, Hydrogène 8, et dont la densité est de 2,8 si de ce soufre, on extrait 4 éléments d'Hydrogène, la densité monte à 4 et l'on obtient le Sélénium.

Au contraire, si l'on introduit dans le soufre 8 éléments de carbone et 16 d'hydrogène, on se trouve en présence du Tellure, dont la densité est 6,258.

Le sélénium et le tellure ne sont que des hydrocarbures minéraux de nature volatile, ainsi que l'arsenic et l'antimoine (qui peuvent également être convertis en soufre). De fait, si ces quatre métaux volatils ne sont que des hydrocarbures, il est facile d'en extraire une huile particulière aromatique, pouvant servir d'antiseptique. Nous en tirons des huiles analogues à celles que produisent certains végétaux, tels que les Labiées (menthe etc.).

La chimie actuelle est donc arrivée à extraire de la houille des hydrocarbures tels que l'acide phénique, le gaïacol, la créosote.

Ce n'est malheureusement pas nouveau, les anciens ayant toujours affirmé que, pour arriver à la confection de la médecine métallique il était nécessaire d'extraire *l'âme* des métaux vulgaires sous la forme d'une huile susceptible de corriger leur oxydabilité - ce qui revient à dire : les rendre inoxydables, ainsi que l'or et l'argent.

Les chimistes actuels, qui ont eu la curiosité d'ouvrir des traités d'alchimie, se sont vite rebutés à cause de la nomenclature et de l'écriture symboliques. Ils n'ont fait qu'imiter en cela, leur prédécesseur Lavoisier, car, il faut bien le dire, c'est par dépit de n'avoir point réussi dans ses tentatives de recherche du Grand-Œuvre, que Lavoisier en arriva à sa négation la plus absolue.

Ce faisant, Lavoisier devint un négateur par vanité, par impuissance de compréhension. Nous regrettons cet incident ; car il priva ses descendants d'une chimie de conception humanitaire et philosophique.

COMMENT ON FAIT DE L'ARGENT.

- Mais faites-vous de l'or ?... de l'argent ?
- Certainement ! En doutez-vous ?
- Non... mais...
- Cela est simple ; je vais transmuter devant vous, et en dix minutes vous aurez de l'argent... avec du plomb.

Le docteur se lève, va prendre une coupelle qu'il me laisse examiner.

- Tenez, dans ce coin vous trouverez du plomb... assurez-vous que c'est du Plomb ! voici un couteau ; coupez-en la valeur d'un gramme, pesez-le ... là, parfait... Mettez ce petit morceau dans mon creuset. Voici maintenant cinq cents grammes de ma « poudre de projection » (remarquez la très petite quantité que j'emploie ...) À

présent, nous allons chauffer avec la lampe à alcool ; je m'en vais diriger et activer la flamme à l'aide de ce chalumeau, et dans dix minutes vous allez voir vous-même s'opérer la transmutation. Nous laisserons refroidir, et vous pourrez, avec votre morceau d'argent, aller chez n'importe quel bijoutier... À présent tenez le charbon... et n'ayez pas peur...

Un quart d'heure après, le creuset étant refroidi, je m'emparais du morceau d'argent. Le docteur continuait.

- À quoi voulez-vous que me serve de confectionner de l'or, puisque je n'ai pas la liberté de le vendre ?

- Cependant, s'il est de bon aloi ? Si le poids...

- Oh !! bien fait. Je fabrique l'or de 24 carras c'est-à-dire l'or, on ne peut plus pur et avec un bénéfice de 100 pour cent, ce qui est appréciable. Je ne puis rien en faire ... Écoutez : un de mes prédécesseurs, qui vivait du temps de Richelieu, s'en vint un jour trouver le grand Cardinal et devant lui, transforma un lingot d'argent en un lingot d'or, Que croyez-vous qu'on fit du malheureux ?

- On l'exploita.

- Non ! On s'en empara et on le précipita dans un des cachots de la Bastille ; mais avant de mourir, il écrivit un manuscrit qui est entre mes mains. À la suite de cette découverte, le cardinal lança un décret interdisant à quiconque, *se trouvant dans le royaume de France, de fabriquer des métaux précieux et de chercher à les vendre, sous peine d'emprisonnement à perpétuité, de confiscation de biens au profit de l'État, etc...* Ce décret n'a pas été abrogé, et peut encore être appliqué de nos jours ...

Un de mes amis ... (- ici, le docteur, qui se trouve devant une glace, sourit étrangement en regardant son image -)... alchimiste comme moi, en fit l'expérience. Il y a quelques années, il se présentait à la Monnaie vendeur de soixante-seize kilos d'or... soit 235.600 francs. Comme on lui demandait d'où pouvait bien provenir une telle quantité d'or, il avoua, le naïf !... qu'il le fabriquait... Savez vous ce qu'on lui répondit ?... Non ?... Ceci, textuellement : *Vous ne devez pas pouvoir faire de l'or !...* Et... on lui confisqua ses soixante-seize kilos d'or, sans autre forme de procès.

- Votre ami était de bonne composition car enfin, s'il avait pris la mouche, et s'il lui avait plu, agissant du tac au tac, de donner son secret au monde, que serait-il arrivé ?

- De graves choses, assurément. En tout cas, cet événement aurait fait faire un rude pas à la question sociale. Car vous pensez bien

que, le secret du « *Grand-Œuvre* » livré au monde, dérangerait quelque peu l'équilibre de nos institutions, troublerait bien des gens dans leur quiétude. Le pauvre seul profiterait du changement.

- Mais vous même, n'avez-vous jamais songé ?...

- Non. J'aime trop ma tranquillité. Cependant je dois vous avouer que j'ai pris mes précautions pour que mes procédés employés pour la fabrication des métaux - car il y en a plusieurs, je le répète - *ne tombent plus dans l'oubli*. Mais vous pouvez rassurer vos lecteurs : ces secrets ne seront pas livrés à la foule avant longtemps, longtemps !... Il n'y aurait que dans le cas où il plairait à un gouvernement de venir troubler mon repos. Dame ! Alors, peut-être, agirais-je, comme vous le dites, du tac au tac.

- Vous engageriez-vous à faire de l'or devant moi et quelques amis ;

- Mais quand vous voudrez. Je n'emploierai que ma poudre de projection ; vous apporterez de l'argent et du plomb ; je changerai votre argent en or et votre plomb en or également ou en argent... je comprends que cela puisse vous intéresser, mais ne voyez en cela qu'une curiosité à satisfaire, puisque vous n'aurez jamais le secret de cette poudre rouge coquelicot... Et du doigt, le docteur me désignait un verre de laboratoire dont le fond était du plus beau rouge pourpre.

- Quelle différence, dis-je, faut-il établir entre la pierre philosophale et la poudre de projection ?

- La pierre philosophale, - si l'on veut employer un pareil jargon, - est la quintessenciation de l'âme de la matière. C'est cette pierre philosophale qui a servi de base à certains alchimistes pour confectionner « l'élixir de vie », non pas seulement pour le règne animal, mais encore pour le règne végétal et le règne minéral.

La pierre philosophale est soluble dans l'alcool, ce qui n'est pas le cas de la poudre de projection. Cette dernière ne sert qu'à amener la substance métallique à l'état de maturité. La pierre philosophale, au contraire, réveille la vie latente dans les corps débiles et les fait évoluer à nouveau. C'est là le secret de l'*or Potable*. On ne recherche plus l'or potable, mais les pharmaciens essaient d'opérer des confections métalliques *pour régénérer*, telles que ferrugineux, arséniate, etc., ce qui revient à peu près au même. Il est donc resté dans l'esprit, malgré l'incrédulité générale, un désir de fabriquer certains médicaments minéraux.

Il est facile, pourtant, de distiller les métaux ; ils se transforment en une huile essentielle, odorante, qui peut alors servir de cordial et de régénérateur.

C'est de ce côté que plus tard, on trouvera le moyen de réduire les accidents tuberculeux et autres et de conserver la vie jusqu'à extinction complète des organes, cela naturellement sans maladie. L'élixir de vie existe ; il faut le chercher, voilà tout.

- La découverte du radium a-t-elle quelque importance au point de vue alchimique ?

- Nos modernes chimistes sont fort ennuyés actuellement au point de vue de la fonction physico-chimique de ce métal. Il dérive de la matière première et ce fait les amène à réviser la théorie de Lavoisier : rien ne se crée, rien ne se perd. Seulement, comme ils sont élevés dans la négation de l'alchimie, ils n'ont pas lu certains passages de Basile Valentin, ceux, entre autres, où il est dit :

« *Notre mercure* est lumineux la nuit, pèse autant que le mercure vulgaire, est transparent comme de l'eau ; mais il a des propriétés tellement dissolvantes que, dans son ambiance, rien ne lui résiste, car il détruit toutes les matières organiques. *Mercurus Universalis* a une autre propriété ; celle de dissoudre tous les métaux ayant été préalablement *ouverts*, et de les amener à *maturité*. »

Or, puisque le *Mercurus Philosophicus* est analogue au radium au point de vue de ses fonctions, nous pouvons constater que les chimistes ne font que recommencer l'œuvre des anciens, en cherchant à extraire la partie anémique du métal.

Le radium fait fonction de feu froid, c'est un feu qui désorganise ; notre feu vulgaire, au contraire, sert à organiser les choses en les sublimant, en les résumant, ou en les coagulant. C'est déjà le commencement de la *Pierre Philosophale*... pour nos néo-alchimistes officiels. Ils retournent donc enfin en arrière, au carrefour. Lavoisier aurait donc été un mauvais indicateur ?... Oui, le radium peut aider à la fabrication de l'or, mais simplement comme force calorifique froide.

CE QUE L'ALCHIMIE MODERNE SE VANTE DE POUVOIR FAIRE.

Lorsque nos Curie auront amené le radium, (qui est encore à l'état de sel) à l'état huileux (ce qui est dangereux quant à la manipulation), ils auront le *Mercurus universalis* indiqué, mais trouvé aussi par Raymond Lulle, Basile Valentin, Van Helmont, et tant d'autres...

Que nos officiels soient donc convaincus qu'ils n'ont rien découvert, qu'ils refont le « déjà fait », par des voies différentes.

Ce qui est à retenir, c'est que le radium porte à la chimie officielle un coup assez rude.

Bah ! C'est la revanche. L'alchimie a enfin fait à la chimie officielle... le coup du Père Radium !..

- Pourquoi cette haine contre la science officielle ?

- Parce qu'il dit le mot « officiel » dit « contre la liberté », contre l'évolution. Aujourd'hui les intelligences peuvent prétendre à tout... Toutes les sciences éparses sont des affluents de la science. Croyez-moi. Philosophie, psychologie, médecine, physique, astronomie, chimie, tout se tient... Il n'y a qu'une matière, une seule. L'officiel c'est la tour d'ivoire mais c'est surtout la tour de Babel... C'est la Bastille de la pensée, dedans vivent mille tyranneaux abominables ; voyez plutôt Curie qui en fut victime... et d'autres, et combien d'autres hélas !

- Pouvez-vous avec vos procédés, fabriquer de l'or en grande quantité ?

- Si l'État voulait, je me chargerais de lui fabriquer *trente milliards en dix ans*...

- Trente... Trente milliards et l'État ne courrait aucun risque.

- Mais par quel procédé ?

- Par la *voie humide*, car vous pensez bien que la poudre de projection qui n'est autre chose que des énergies pulvérisées, n'est pas mon seul moyen. La poudre de projection c'est intéressant comme expérience de laboratoire.

- Trente milliards ! mais avec cette somme l'État pourrait éteindre la Dette publique !... Et que demanderez-vous en échange ?

- Moi, un laboratoire, un beau laboratoire dans lequel je pourrais me livrer à des expériences plus intéressantes, car, il faut vous parler franchement, depuis vingt ans que je possède une dizaine de moyens de transmuter les métaux, la transmutation est pour moi d'un médiocre intérêt.

Le Docteur Jobert s'arrête un instant et reprend :

- Ah ! Si, je demanderais aussi peut-être qu'on remplace la statue de Lavoisier par celle de Nicolas Flamel ou de Basile Valentin... puisque la mode est à la statuomanie. Mais nous n'en sommes pas là. Je parle aujourd'hui pour la première fois, mais je suis décidé à la lutte... et d'abord, pour qu'on ne me prenne pas pour un fumiste, convoquez des savants des chimistes, des docteurs. Je leur donnerai le

moyen de transmuter les métaux en général et cela gratuitement, pour leur prouver simplement qu'il n'y a pas besoin *d'être officiel* pour *savoir*.

- Vous avez découvert vous-même ces moyens ?

- En grande partie, non, - et c'est là le crime universel. J'affirme que les Raymond Lulle, les Basile Valentin, les Arnault de Villeneuve savaient le secret de faire de l'or. Si les officiels savaient lire dans les vieux livres comme moi, ils ne se tromperaient pas comme ils le font en ce moment.

- Mais si ces secrets étaient livrés au public, cela pourrait déterminer une révolution.

- Parbleu, à moins que l'État ne prenne en mains lui-même les rênes de la révolution - ce qui serait sage de sa part.

- Pensez-vous que vous serez écouté ?

- Certainement, - et je vous assure qu'avant peu, on reconnaîtra comme moi tout ce que je vous affirme. Je sais que je suis le dernier alchimiste, mais ce qui effrayera et ce qui forcera à m'entendre, c'est que moi aussi j'ai des titres officiels... et puis si on ne veut pas m'écouter, j'irai ailleurs, là où le marché de l'or est libre, en Espagne, par exemple. Ah ! Ce ne sont pas les propositions qui me manquent de ce côté, car on sait, vous entendez bien, on sait que je puis faire de l'or... Je sais que l'Âge d'Or n'est pas éloigné et cela me console...

Ainsi parla le docteur Alphonse Jobert.

Le 26 juillet dernier, dans le hall de la Grande Roue de Paris, des expériences de transmutation ont été faites avec succès, devant un public composé de chimistes, de bijoutiers, de journalistes, de médecins. M. le docteur Doyen, qui assistait aux expériences, a semblé très intéressé. Il a prié le docteur Alphonse Jobert de bien vouloir venir travailler quelque temps dans son laboratoire.

Quoiqu'en dise M. le docteur Jobert, si, scientifiquement et par l'analyse, cette découverte est reconnue véritable, le monde est appelé à être bouleversé...

Mais si tout cela *doit arriver*, autant que ce soit de suite.

André Ibels.

À Propos du Docteur Alphonse Jobert.

Cette étrange et forte figure, pour reprendre l'expression utilisée par son ex-élève qui le dénigra dans un dernier et méchant bouquin, attira l'attention sur lui durant deux ans. En juillet 1905, alors même que Maurice Leblanc fit paraître sa première aventure d'Arsène Lupin au sein de la revue *Je Sais tout*, Jobert procéda à une transmutation en direct, devant témoins, lors de l'Exposition. Était présent le Docteur Doyen, éminent chirurgien de l'Hôpital Saint-Louis.

Ce dernier demanda à Jobert de venir travailler avec lui. En Septembre 1905, la revue *Je Sais tout* publia un article à sensation, intitulé *les faiseurs d'or*. Alphonse Jobert y était interviewé par André Ibels, frère de H.G. Ibels, ancien collaborateur du Chat-Noir. Jobert prétendait pouvoir faire assez d'or, par la voie dite humide, pour rembourser la dette de la France. En outre, Jobert relatait l'extraordinaire aventure d'un alchimiste contemporain (sans doute lui-même) s'étant fait saisir 76 kilos d'or alchimique par la Monnaie de Paris.

Ce fait, un autre personnage s'en fit l'écho, avant la première Guerre mondiale : Pierre Dujols, dernier descendant des Valois et grand ami de l'alchimiste connu sous le pseudonyme de Fulcanelli. Il y avait une excellente raison à l'amitié qui liait Dujols et Fulcanelli et cette raison n'était aucunement l'ascendance royale du premier (1).

Alphonse Jobert entretenait une brève correspondance avec le cénacle de Douai, la Société Alchimique de France dirigée par Jollivet-Castelot. Il fit même une projection à l'usage des membres de ladite société. Cette transmutation fut sujette à controverse et les relations virèrent à l'aigre. Cependant, Jobert récidiva, à deux reprises au moins, en 1906.

La première transmutation fut effectuée devant le compositeur Victorien Joncières, la seconde fut faite devant Abdul Haqq, de son véritable nom Léon Champrenaud, lequel était directeur du journal *La Voie* et animait le courant gnostique. Alphonse Jobert vécut à Paris jusqu'aux environs de 1913 avant de disparaître sans laisser de traces...

Tout nous incite à penser que ce fut lui le « professeur » de Raymond Roussel et qu'il signa Fulcanelli le *Mystère des Cathédrales* et les *Demeures Philosophales*, textes qui sont également redevables à Pierre Dujols.

Qu'il s'agisse de Roussel, de Jarry, de Leblanc ou de Leroux, tous firent des allusions plus ou moins appuyées au journal *Je Sais tout* et à Alphonse Jobert. Maurice Leblanc, dans la *Comtesse de Cagliostro*, précise que Lupin, dans sa jeunesse, travailla avec le Docteur Altier à l'Hôpital Saint-Louis. Il n'est pas besoin d'être un grammairien chevronné pour s'apercevoir que, du point de vue étymologique, doyen et altier sont des synonymes.

Il est probable que ces quelques réflexions ultimes nous vaudront un nouvel appel de l'aimable et sympathique descendant de Toulouse Lautrec, lequel nous avait, lors de la parution de *Fulcanelli et le Cabaret du Chat Noir*, fait l'honneur de s'intéresser à nos travaux...

Il n'est pas inutile de savoir que ce fut son cousin et ami le Docteur Gabriel Tapié de Céleyran qui introduisit Toulouse-Lautrec dans le milieu médical. Ceci pourrait expliquer cela, et il serait étonnant que le peintre n'ait pas rencontré le Docteur Doyen et son entourage...

Mais il se fait tard, la fatigue commence à se faire sentir ; il est temps d'aller se coucher et de poser la tête sur la taie de l'oreiller, chère à Raymond Roussel, n'est-ce pas ?

Richard Khaitzine

(1) Les historiens n'ont pas relevé que le Duc d'Anjou, quatrième fils de Catherine de Médicis, se maria et qu'il eut un descendant mâle, lequel ne put faire valoir ses droits au trône. L'épouse du Duc était née Medina Coeli. Cette famille espagnole était de la lignée des Infants de la Cerda, les descendants d'Alphonse X de Castille, dit Le Sage, auteur des tables alphonsines et d'un traité d'hermétisme. Cette branche fut spoliée du trône d'Espagne par la branche collatérale. Au XVII^e siècle, l'Amirante de Castille, Henriquez Cabrera, issu de la branche spoliatrice, épousa successivement deux demoiselles nées Medina Coeli. De l'une de ces unions naquit... le comte de Saint-Germain, ainsi que l'atteste son blason, une fois lu selon les règles de l'héraldique. Comprend-t-on mieux pourquoi Pierre Dujols s'intéressa de très près à l'alchimie ?

Alphonse Jobert

Alphonse Jobert, fumiste de la République

Dans un ouvrage passionnant et par ailleurs fort bien documenté, Geneviève Dubois nous a présenté : « Ces hommes qui ont fait l'alchimie du XXe siècle ». (1) Aux côtés de Louis Cattiaux, Emmanuel d'Hoogvorst, José Gifreda, Eugène Canseliet, Roger Caro... figure aussi Alphonse Jobert, prétendant au titre de M. Fulcanelli selon le très érudit Richard Khaitzine (2), qui signe ici une première approche du personnage.

Richard Khaitzine reprenant en introduction de son texte, une interrogation formulée en 1962 par Logos Galaton et publiée dans la revue « Initiation et science » (3), s'interroge avec l'auteur : « *Où est passé le citoyen Dousson, plus connu sous le pseudonyme du Docteur Jobert, disparu un beau matin de son appartement de la rue Rosalie, vers 1913 ?* ».

Puis, le sympathique Richard Khaitzine rappelle un écrit d'Eugène Canseliet (4) qui après avoir évoqué un article de la revue *Je sais tout* sous la plume d'André Ibels en 1905 (5) consacré à notre mystérieux alchimiste, indique que sa disparition se fit vers 1918.

Il cite également un texte de l'écrivain alchimiste René Schwaeblé de 1918 : dans « La divine magie » qui accable le docteur Jobert de qualificatifs peu aimables. Les deux hommes après s'être fréquentés et avoir échangé le résultat de quelques « transmutations » ne semblaient guère s'apprécier.

Enfin en 1980, Bernard Roger dans son « Paris et l'alchimie » construit une biographie de ce même docteur Jobert, l'indiquant médecin, ancien élève de l'école des mines...

C'est à peu près tout ce que l'on savait jusqu'à ce jour sur cet étrange personnage et c'était bien maigre.

Partant de l'hypothèse que Alphonse Jobert n'est pas le vrai nom de notre homme (comme le signalait Logos Galaton) mais que son véritable patronyme est Dousson, il était intéressant d'interroger la mémoire de « nos agitations » qu'est devenu le grand Internet.

Qu'allait-il me remonter sur le citoyen Dousson ?

Peu (une seule source) et aussi beaucoup ! Le texte ci-contre, extrait de la livraison du 7 septembre 1912 du journal « The evening post ».

On y apprend qu'Alphonse Dousson arrêté par la police parisienne pour escroquerie utilisait le pseudonyme d'Alphonse Jobert. L'homme se prétend alchimiste et a dupé un certain Chanoine Fournier. Pour toute défense il demande au juge d'instruction de lui fournir un laboratoire et en échange dans dix ans, il aura produit 30 milliards de francs ! Ne convainquant personne, il est retourné à sa cellule ! La traduction semblait laborieuse, il fallait trouver mieux !

Pour sensationnel que fut cet entrefilet, il n'était pas encore raisonnablement suffisant pour se forger une conviction sur la véritable activité de notre Alphonse.

L'Evening post, daté du 07 septembre 1912 devait alors nous aider à retrouver une information en langue française dans un journal de la même date (ou presque). Ce fut chose impossible !

Un retour à une lecture plus attentive de l'Evening permit de comprendre que l'information rapportée semblait dater de plus d'un mois. Un entrefilet voisin de notre article (décrivant un de ces crimes horribles coutumiers à cette époque) était daté de fin juillet 1912.

Il ne nous restait plus qu'à fouiller les journaux français de cette période.

L'alchimiste Dousson, dit Jobert passera en correctionnelle

Alphonse Dousson, âgé de cinquante-huit ans, qui, depuis 1875, exerce la médecine sans titre, soit sous son nom, soit sous celui de Jobert, et fut, de ce chef, déjà condamné, a été renvoyé, hier, devant le tribunal correctionnel de la Seine, par M. Pradet-Ballade, juge d'instruction.

Cette fois, en plus d'exercice illégal de la médecine, Dousson est inculqué d'escroquerie.

Homme universel, s'occupant de mécanique, de sciences héraldiques, de chimie et même d'alchimie, il était parvenu à escroquer, en mai 1908, 15,000 francs au Belge Van den Hende, — avec qui il était entré en relations, par l'intermédiaire d'un certain chanoine Fournier, habitant Paris, 7, rue Papillon, — en lui persuadant qu'il était parvenu à la transmutation des métaux. Il avait fait, devant lui, une expérience au cours de laquelle, avec 100 grammes de plomb, il avait simulé la fabrication de 40 grammes d'argent. Il assurait que, en 1905, il avait opéré, devant des experts, la transmutation du plomb en or. Il avait achevé de convaincre M. Van den Hende en lui montrant un article d'une revue illustrée, où il était question de cette expérience.

Au cours de l'instruction, Dousson avait même essayé de convaincre son juge :

— Si l'Etat voulait, disait-il à M. Pradet-Ballade, je me chargerais de lui fabriquer 30 milliards d'or par an.

— 30 milliards ? s'était écrié le magistrat.

— Oui, avait répondu l'escroc. 30 milliards, et l'Etat n'aurait aucun risque.

— Par quel procédé ?

— Par la voie humide (*sic*), car vous pensez bien que la « poudre de projection », qui n'est autre chose que des énergies pulvérisées, n'est pas mon seul moyen.

— Et que demandez-vous en échange ? avait repris M. Pradet-Ballade.

— Oh ! tout simplement un laboratoire où je me livrerais à des expériences intéressantes.

Ce serait aussi à un laboratoire installé à Bolbec, que le faux médecin aurait employé l'argent du Belge. Il prétend que celui-ci ne lui aurait versé que 2,300 francs sur les 25,000 francs promis.

Est-il besoin d'ajouter que la soi-disant invention de l'escroc, examinée par M. Léon Masson, ingénieur-expert, a été qualifiée de fumisterie ?

« Le petit parisien », journal prolix en faits divers semblait un bon territoire de recherches, il tint ses promesses et au 24 juillet 1912 nous livrait le texte ci-contre. (6) Les choses se précisaient.

Alphonse Dousson, oublions le Jobert, est dit être âgé de 58 ans en 1912, il est donc né en 1854.

Lorsque les naïfs ou complices journalistes de « Je sais tout » le questionnèrent en 1905, il avait donc 51 ans. Il vient d'être condamné le 23 juillet 1912 en correctionnel pour exercice illégal de la médecine sous le faux nom de Jobert.

Ce 24 juillet, il est inculqué pour escroquerie sur la personne de M. Van den Hende qui a déposé plainte et, comble d'ironie, se serait servi de la revue « Je sais tout » pour finir de convaincre le naïf citoyen Belge de lui céder 15 000 francs pour transmuter du plomb en argent.

Léon Masson, ingénieur expert a quand même été mandaté pour vérifier les dires de notre charlatan et en conclut à une fumisterie !

C'est à la même conclusion qu'était arrivé le cercle de la société alchimique de France, installé à Douai. Présidé par l'alchimiste et occultiste François Jollivet-Castelot (1876-1939), cette société avait contacté M. Jobert pour un test de transmutation qui, après examen par un autre expert, se révéla tout aussi bidonné.

Une fois la date de ce passage en correctionnel trouvée, il devenait aisé de dénicher d'autres coupures de presse nous assurant de la matérialité des faits, comme il se dit en certains jargons judiciaires et parfois alchimiques !

Le Petit Parisien, le Petit Journal, le Figaro et même Ouest-Eclair parlèrent du faux docteur, faux alchimiste.

Le caractère réelle de l'escroquerie se révélait ainsi au fil des lignes : Dousson avait fait l'objet de plusieurs condamnations pour usage illégal de la médecine. L'enquête avait révélé que le pseudo docteur en médecine avait abusé plusieurs cliniques parisiennes de la rue Cambon, de la rue de Londres et de la rue de Cèze. Puis, avait exercé plusieurs métiers : dans l'électricité, la chimie et le dessin héraldique (voilà qui nous rappellera les préoccupations de certains autres vrais alchimistes, eux !). Mais surtout le montage effectué au détriment de ce malheureux citoyen Belge se précisait. Dousson lui avait fait croire à l'achat nécessaire d'une mine argentifère en Espagne et lui avait ainsi soutiré près de 15 000 francs soit près de 12 500 Euros quand même !

Bien sûr, on pourra toujours continuer à supposer que l'homme fut bien alchimiste et détenteur de la fameuse Pierre philosophale mais ce serait, au su de tout cela, faire offense au personnage de Fulcanelli. Car comment croire que le si subtil, le si érudit Fulcanelli puisse se ramener à un escroc si peu futé qu'il fit passage involontaire par les geôles et tribunaux de la République ?

Comment continuer à croire aussi que l'homme disparut mystérieusement en 1913, alors que nous savons désormais qu'à cette date il goûtait le brouet épais des prisons parisiennes.

Il est fort probable qu'à sa sortie, ayant purgé sa peine et « distillé » à loisir ses erreurs passées, le sieur Jobert se soit évaporé au profit d'Alphonse Dousson, fumiste de son état. Et à propos d'état, le Civil nous révélera très certainement ses lieux et dates de naissance et de décès.

Ainsi un prétendant au titre de Fulcanelli semble bien retourner dans l'ombre dans laquelle ses contemporains déçus l'avaient relégué. Car quelle déception en effet a dû être cette arrestation et cette confrontation judiciaire pour tous ceux qui avaient espéré tenir enfin un de ces insaisissables Adeptes.

Mais, au fond, n'est-ce pas plus beau et plus vrai ainsi ? Comment peut-on imaginer qu'un véritable Adeptes se livre à de telles pitreries ? Cambriel au moins n'escroqua personne, lui...

Christian Attard

Le Figaro du 24 juillet 1912, Le Petit journal du 24 juillet 1912, Ouest Éclair du 24 juillet 1912

AFFAIRES A L'INSTRUCTION

LE « YRUC » DE LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX. — René Etienne, le chimiste qui vient d'être condamné par la police correctionnelle et qui, à l'aide d'effluves électriques, prétendait faire revivre les couleurs des toiles de maîtres et acquérir ainsi une fortune colossale, a toujours eu des émules parmi les faux inventeurs et escrocs de marque.

En voici un autre, Alphonse Dousson, dit Jobert, se disant docteur en médecine, qui, lui, avait trouvé, prétendait-il, la pierre philosophale, le moyen de transmuter en or pur les plus vils métaux.

M. Pradet-Balade, juge d'instruction, vient de renvoyer ce nouveau Cagliostro, pseudo-médecin condamné plusieurs fois pour exercice illégal de la médecine, dessinateur, mécanicien, chimiste, architecte, homme en un mot aux talents universels, devant le tribunal correctionnel.

En 1907, Dousson, dit Jobert, annonçait à tous les échos que si le gouvernement français acceptait ses propositions il se faisait fort de « livrer » trente millions d'or en dix ans, au moyen « de la voie humide » et de sa « poudre de projection », sa géniale invention, sur les détails de laquelle il ne pouvait pas s'expliquer davantage.

On lui rit au nez, sauf un naïf Hollandais, M. Van den Hend, qui versa quinze mille francs pour l'achat d'une mine située, naturellement, en Espagne, et d'où l'on tirerait le plomb nécessaire à la fabrication de l'or.

Bien entendu, M. Van den Hend ne vit plus ni les quinze mille francs qu'il avait remis à Dousson, ni l'or que celui-ci devait faire sortir de son four électrique.

Nouvelles Diverses

PARIS

LA CONCIERGE DE LA RUE TAITBOUT

Plusieurs journaux du soir annonçaient que Thomas Sprandato, le jeune Italien qui a disparu en même temps que Mme Ogeron et qu'on accuse de l'avoir volée, sinon de l'avoir tuée, avait été vu ces jours-ci à Paris.

Un de ses anciens patrons est venu hier matin au bureau de M. Ducrocq et lui a montré une carte postale qu'il venait de recevoir de Sprandato. Cette carte était datée de Brindisi, ville natale de l'Italien et où habite son père.

A moins d'une supercherie avec la complicité de celui-ci, il faut donc conclure que Sprandato est là-bas.

LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX

M. Pradet-Ballade, juge d'instruction, a renvoyé devant la police correctionnelle, sous l'inculpation d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine, le nommé Alfred Dousson, qui prenait le titre de « docteur Jobaert » et prétendait avoir découvert la transmutation des métaux. En changeant le cuivre en argent et l'argent en or, il se faisait fort, disait-il, d'éteindre en dix ans la dette de la France. Il a extorqué ainsi 14,000 francs à un Belge, M. Van den Hende, qui a déposé une plainte.

A LA RECHERCHE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

LE DOCTEUR JOBERT L'A-T-IL TROUVÉE ?

Paris, 23 juillet.

A la suite d'une plainte émanant d'un Belge nommé Van den Hende, M. Pradet-Ballade vient de renvoyer devant le Tribunal correctionnel Alphonse Dousson, 58 ans, qui se disait docteur Jobert. Il est inculpé d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie.

Le pseudo docteur Jobert après avoir successivement été attaché à des cliniques de la rue de Cèze, de la rue de Londres et de la rue Cambon, s'était occupé de mécanique, de dessin héraldique, d'électricité et de chimie. Puis il s'était mis à étudier la question de la transmutation des métaux. Il prétendit bientôt avoir découvert la pierre philosophale et il offrit de transformer les métaux les plus vils en un or très pur. En 1907, un chanoine nommé Fournier, demeurant, 7, rue Papillon, le mettait en relations avec M. Van den Hende, et en présence de témoins, se livra à une expérience et retira 40 grammes d'argent d'un bloc de 100 grammes de plomb. Enthousiasmé, le Belge versa une somme de 15,000 francs pour l'exploitation industrielle et commerciale d'une mine de plomb argentifère située à Villaler, en Espagne. M. Van den Hende s'aperçut un peu tard qu'il avait été victime d'une escroquerie, et il porta plainte au Parquet.

L'alchimiste fut interrogé et prétendit qu'il n'avait reçu qu'une somme de 2,300 francs qui lui avait servi à aménager un laboratoire à Bolbec. Il affirma qu'il possédait le secret de la fameuse pierre philosophale. « Si l'Etat le veut, dit-il, je puis fabriquer 30 milliards en dix ans et l'Etat ne courrait aucun risque ». — « Par quel procédé, demanda le juge ? » — « Par la voie humide, car la poudre de projection qui n'est autre chose que des énergies pulvérisées,

Sources :

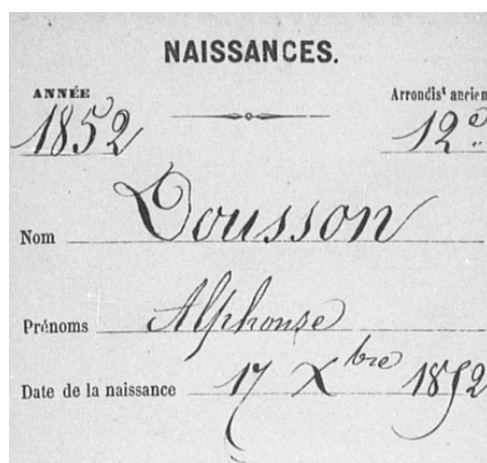
- (1) « Ces hommes qui ont fait l'alchimie du XXe siècle » Geneviève Dubois Éditions 1999
- (2) Richard Khaitzine est l'auteur de nombreux ouvrages dont « les faiseurs d'or de Rennes-le-Château » la table d'Émeraude, « la langue des oiseaux » Dervy, « De la parole voilée à la parole perdue » Le Mercure Dauphinois
- (3) « Initiation et science » - Omnium littéraire Paris
- (4) « Deux logis alchimiques » Eugène Canseliet - J.J. Pauvert 1979
- (5) « Je sais tout » du 15 septembre 1905
- (6) Tous les extraits des journaux indiqués ici sont consultables sur le site de la BNF Gallica : voir [ici](#)

À la suite de ces copieurs incompetents, une bonne douzaine de sites prétendant informer leurs lecteurs recopient les mêmes erreurs et les répandent sur Internet.

Ainsi Alexandre Dousson serait né en 1854 et mort, on ne sait pourquoi, en 1918 !

Il est temps, à la suite du dernier livre de Richard Khaitzine que je recommande chaudement (La langue des oiseaux, tome 2 chez Dervy Poche) de refaire un peu le point sur ce fascinant personnage.

On voudra bien me pardonner une page plus fournie qu'à mon habitude mais cela en vaut la peine, je le suppose...



Dossier d'état civil d'Alphonse Dousson

(Source Archives de l'État civil de la ville de Paris Ch. Attard)

Tout d'abord et comme le précise son état civil, Alphonse Pierre Hippolyte DOUSSON est bien né à Paris le 1er décembre 1852. Son père ne l'ayant jamais reconnu, il porta le nom de sa mère : Marie-Thérèse Aimée Dousson qui exerçait la très dure profession de lingère. Il est décédé dans un hospice de Courbevoie le 28 février 1921. Sur son père, on peut tout supposer, car le nom de Jobert est assez répandu en France...

Avant l'article phare du journal de Pierre Lafitte « Je Sais Tout » signé d'André Ibels, le 15 septembre 1905, au moins deux autres articles de journaux évoquèrent l'alchimiste parisien.

Ces articles furent précédés le 12 mai 1901 d'un reportage dans le journal « Le Matin » signé du célèbre journaliste et polémiste Jules Bois (2). L'amant d'Emma Calvé, l'ami de Maurice Leblanc et de nombre d'occultistes, y relate sa rencontre avec le cercle d'alchimistes de Douai ou « Société alchimique de France », présidé par François Jollivet-

Castelot (1874-1937). Jules Bois était très proche de ce milieu alchimique et se souvient de l'alchimiste et photographe Tiffereau qui réussit une seule fois à obtenir de l'or. Il évoque aussi un jeune alchimiste du nom de Poisson (Albert à n'en pas douté) côtoyé à la Bibliothèque nationale...

Mais, il y a mieux !

Avant de faire paraître son article dans « Je sais tout », Ibels fait la une du journal « La Presse », un quotidien extrêmement populaire et qui inaugura la vogue des feuilletons écrits par de grands romanciers tels Gérard de Nerval, Georges Sand, Balzac...

L'article daté du 28 juin 1905 est à ce point élogieux pour l'alchimiste Alphonse Jobert qu'il vaut la peine d'être retranscrit ici :

Les prodiges de la chimie

Une découverte appelée, si elle est approuvée, à révolutionner le monde.

Pour faire de l'or.

Les recherches d'un savant français.

À la suite d'une série d'expériences vraiment intéressantes qui viennent d'être faites par M. le docteur Jobert, M. André Ibels nous adresse la lettre suivante qui, en résumant les expériences faites, invite les savants à en vérifier l'authenticité. L'affaire est de trop haute importance, croyons-nous, pour que l'appel de M. André Ibels demeure inentendu. N.D.L.R.

Mon cher Directeur,

Au cours d'une enquête sur l'alchimie moderne - enquête qui doit paraître prochainement dans un grand magazine - j'avais découvert un savant, docteur en médecine, ancien élevé de l'École des mines qui à plusieurs reprises et devant témoins avait transmué, à l'aide de poudres dites de projection :

1° Du plomb en argent ;

2° Du plomb en or ;

3° De l'argent en or.

Si extraordinaire que cela puisse paraître, cela est.

Estimant cette découverte suffisamment importante, tant au point de vue social qu'au point de vue scientifique, surtout parce

qu'elle jette une lumière nouvelle sur notre scientisme « officiel » qui subit en ce moment d'assez rudes assauts, j'étais parvenu à décider - et non sans peine - le docteur Alphonse Jobert à faire des expériences devant un public de littérateurs vaguement sociologues, de députés de la gauche, d'un chimiste célèbre, d'orfèvres, etc. Bref, J'avais convié, pour le 24 juin, MM. Jaurès, Guesde, Octave Mirbeau, C. Hugues, L. Descaves, Paul Adam, Brunetière, Pierre Quillard, Séverine, Paraf-Javal, à une expérience leur donnant toute latitude relativement à la surveillance des opérations, les engageant même à opérer en personne.

M. Pierre Quillard, seul, s'excusa.

Les invités font défaut.

Quant aux autres, il faut croire qu'une découverte de cette importance ne saurait les intéresser...; peut-être n'en saisissent-ils pas toute la portée...; peut-être aussi crurent-ils à une fumisterie, quoique je n'ai jamais fumisté personne...; peut-être encore - et cela serait plus drôle - me jugent-ils mûr pour une maison d'aliénés. En ce cas, mon excellent et savant ami le docteur A. Sicard, de la Salpêtrière, - qui a assisté à la transmutation d'un morceau de plomb en un lingot d'argent et qui fait actuellement analyser le dit lingot - se ferait un sensible plaisir de me délivrer un certificat affirmant que je jouis de tous mes facultés mentales.

Toujours est-il que tous mes invités sélects brillèrent par leur absence.

Je dois donc leur dire, ce qui ne manquera pas de les troubler, que toutes les opérations tentées ont réussi...; tout comme s'ils avaient été présents.

Pourtant, on ne peut en rester là. L'indifférence - en ce moment surtout - devient criminelle.

M. le docteur A. Jobert, patient comme un alchimiste, est depuis hier d'autant plus décidé à faire connaître ses découvertes, que celles-ci ne peuvent que guider scientifiquement la science, bouleversée par la redécouverte du radium (connu et décrit déjà par Basile Valentin, alchimiste du seizième siècle) et la dernière expérience de J.-B. Burke.

Il serait au moins curieux qu'à l'heure où toute la chimie revient en quelque sorte à sa source maternelle l'alchimie, - puisqu'elle lui reprend sa formule initiale : La matière est une, elle évolue, il n'y a pas de corps simples et ses idées sur l'énergie matérialisée - il serait au moins curieux, dis-je, que l'on ne voulût pas écouter la voix de l'alchimiste qui prétend être, au moins pour le moment, le seul capable

de guider et d'éclairer nos chimistes dans la voie scientifique abandonnée par... et depuis Lavoisier.

Le docteur A. Jobert n'a pas seulement un procédé pour la transmutation des métaux ; il en possède plusieurs (voies sèche, voie humide, etc.) et tous scientifiquement démontrables par le fait. Il ne se refusera même pas, le jour où une commission scientifique lui sera déléguée, à donner (à certaines conditions très abordables du reste ! ses procédés de fabrication, en un mot à livrer ses secrets. Il n'y a donc aucune cachotterie, aucune supercherie ; tout est franc et loyal et se passe au grand jour.

Une découverte française

Cette découverte, qui, à mon sens, est la plus belle que l'on n'ait jamais faite, est encore française. Française ne doit-elle pas rester ? Va-t-on obliger le docteur A. Jobert à aller, nouveau Turpin, demander à des commissions étrangères la consécration de sa découverte ?

Aux Académies de répondre.

Je lance ici, au nom du docteur A. Jobert cet appel. À partir d'octobre prochain (1), M. le docteur A. Jobert se tiendra à la disposition de l'Académie des sciences qui comprendra aisément que l'on n'envoie pas un mémoire sur une question aussi grave que la transmutation des métaux.

On ne rit pas du microbe de la vie cherché par M. Metchnikoff; pourquoi, même, rirait-on au nez de celui qui chercherait la quadrature du cercle ou le mouvement perpétuel (Arago y croyait, lui), ou encore l'élixir de vie ou l'or potable ? Tout est possible.

Les découvertes du docteur Jobert sont nombreuses, Elles jetteraient certainement le désarroi dans les laboratoires actuels, mais elles guideraient nos savants dans les voies nouvelles ouvertes officiellement par M. Berthelot.

Un exemple, à propos de la découverte de M. John Butler Burke (génération spontanée obtenue par le radium), M. le docteur A. Jobert se chargerait au besoin de prouver la génération spontanée, et ce, sans avoir recours au radium, simplement en prenant de l'albumine bien stérilisée et en opérant avec toutes les précautions requises par la science officielle (stérilisation, vide, etc.). Il créerait un protoplasma qui ne serait certainement pas une cristallisation, ce protoplasma serait visible à l'œil nu, deviendrait membrane, matière animale...

Pour revenir à la transmutation des métaux, j'ajoute ceci, l'or du docteur Jobert (24 carats, s. v. p.) se fabrique avec un bénéfice de 100 pour 100... et, pour éteindre les dettes gouvernementales, cet or n'a pas plus mauvaise odeur que l'autre... vous savez, celui pour lequel au fond des mines tropicales, triment des milliers de malheureux !...

Croyez à l'assurance de mes meilleurs sentiments, mon cher directeur.

André Ibels.

P. S. (1) Il faut trois mois pour fabriquer « la poudre de projection » agissant sur l'or. Le docteur Jobert a utilisé celle qu'il possédait, en ses dernières expériences.

Toujours avant la parution de l'article de « Je sais tout », et dans le journal « La Presse » parait un court article non signé qui évoque les recherches d'Alphonse Jobert preuve qu'il n'est décidemment pas passé inaperçu dans le Paris de ce début du XX^e siècle.

Le mouvement perpétuel

La pierre philosophale, cette marotte du moyen âge et des temps qui suivirent, serait-elle enfin trouvée, grâce au docteur Jobert, qui prétend pouvoir fabriquer de l'or avec du plomb. Le fameux mouvement perpétuel dont Zambour avec deux piles sèches et une petite boule creuse de métal fit une manière de réduction, n'est plus une fiction. Nous le devons à Sa Majesté le Radium.

L'horloge au radium de Harrison Martindale pratiquement a résolu cet intéressant problème. Une petite quantité de radium est enfermée dans un tube de verre où on a fait le vide et supporté par une baguette de quartz. À l'extrémité inférieure du tube est attaché un électroscope de deux longues lames d'argent. L'activité du radium produit un courant négatif qui se transmet aux lamelles d'argent qui s'étendent et viennent toucher les parois du vase. Par ce contact l'électricité est déchargée et les lamelles retombent. Ceci se répète toutes les deux minutes par un pendule oscillant pendant cette durée, et s'il n'arrive aucun accident fâcheux, choc imprévu et violent, théoriquement l'action doit se continuer jusqu'à l'épuisement du

radium, calculé dans ce cas comme devant se produire dans trente mille ans.

Le moins que l'on puisse dire est qu'André Ibels croit en son alchimiste ! Car le 26 juillet est organisée une démonstration dont se fait état un autre article paru cette fois dans « Le Matin » le 15 septembre 1905, c'est à dire le jour même de la sortie du journal « Je sais tout ». Il résume l'interview de Jobert par Ibels.

Faiseur d'or

Dans Je sais tout, sous la signature de M. André Ibels (extrait d'une interview du docteur Jobert) :

- Pouvez-vous, avec vos procédés, fabriquer de l'or en grande quantité ?
- Si l'État voulait, je me chargerais de lui fabriquer trente milliards en dix ans.
- Vous avez découvert vous-même les moyens ?
- En grande partie, non et c'est là le crime universel. J'affirme que les Raymond Lulle, les Basile Valentin, les Arnault de Villeneuve savaient le secret de faire de l'or. Si les officiels savaient lire dans les vieux livres comme moi, ils ne se tromperaient pas comme ils le font en ce moment.

Mais si ces secrets étaient livrés au public, cela pourrait déterminer une révolution. Parbleu à moins que l'État ne prenne en mains lui-même les rênes de la révolution ce qui serait sage de sa part.

- Pensez-vous que vous serez écouté ?
- Certainement et je vous assure qu'avant peu, on reconnaîtra comme moi tout ce que je vous affirme. Je sais que je suis le dernier, alchimiste, mais ce qui effrayera et ce qui forcera à m'entendre, c'est que moi aussi j'ai des titres officiels et puis si on ne veut pas m'écouter, j'irai ailleurs, là où le marché de l'or est libre - en Espagne, par exemple.

Ah ! ce ne sont pas les propositions qui me manquent de ce côté, car on sait, vous entendez bien, on sait que je puis faire de l'or.

Je sais que l'Âge d'Or n'est pas éloigné, et cela me console.

Le 26 juillet dernier, dans le hall de la Grande Roue de Paris, des expériences de transmutation ont été faites avec succès, devant un public composé de chimistes, de bijoutiers, de journalistes, de médecins. M. le docteur Doyen, qui assistait aux expériences, a semblé

très intéressé. Il a prié le docteur Alphonse Jobert de bien vouloir venir travailler quelque temps dans son laboratoire.

Le 4 octobre suivant, le journaliste Xavier Pelletier reparle du docteur Jobert dans « La Presse ». Loin du ton ironique souvent appliqué en de tels articles, le rédacteur fait preuve d'une étonnante ouverture d'esprit.

La Pierre philosophale

Les Faiseurs d'or. L'Alchimie moderne.

Extrait article Pelletier :

On s'est fort occupé, récemment, du docteur Alphonse Jobert. Ce savant, fait de l'or, paraît-il, grâce à une substance dont il garde le secret et qu'il lui suffit de mélanger au plomb, à l'argent. Des expériences ont été, dit-on, tentées avec succès devant une réunion de chimistes, de médecins. Voilà donc trouvée cette poudre de projection, qui, jetée dans un creuset avec un métal quelconque en fusion, le changeait immédiatement en or. Retrouvée, plutôt ; car, au moyen âge, ce merveilleux produit chimique était, semble-t-il, déjà connu, et il existe des monnaies, les raymondines, qui furent ainsi transmues.

Qu'on se garde surtout de traiter de folie cette transmutation des métaux en or. La négation à priori dont on abuse à propos de tout ce qu'on ne comprend pas témoigne chez les hommes de science d'un déplorable esprit scientifique, et les infinies transformations de la matière nous réservent bien d'autres surprises.

La matière n'est que l'énergie toujours prête à se mouvoir, à se libérer. Elle est une dans son essence, et tous les corps connus ne sont que les modalités d'une substance unique. Le plomb, l'argent, le soufre, le fer, les minéraux quels qu'ils soient sont identiques au fond et ne diffèrent que par le nombre et le groupement d'un même atome.

Que, grâce à une influence quelconque, chimique ou physique, - et c'est le but de la poudre de projection, - cet équilibre des atomes soit rompu, voici changé en argent ou en or, ce qui était plomb auparavant. Cette modification est obtenue d'ailleurs depuis longtemps pour d'autres corps, pour le phosphore, par exemple. Cette vie particulière

des métaux est connue, maintenant. On sait que les molécules qui les constituent sont sensibles aux agents chimiques ou physiques, qu'ils fermentent, qu'ils sont en perpétuel mouvement. On a constaté que des rondelles de plomb et d'or, juxtaposées, s'interpénètrent au bout d'un certain temps, et l'on retrouve ainsi des parcelles d'or au milieu ou à la surface opposée de lames de plomb qui n'en contenaient pas auparavant.

Il n'y a donc là aucune sorcellerie, aucun phénomène surnaturel. Le surnaturel n'existe pas plus que les corps simples.

De nos jours, MM. F. Jollivet-Castelot, J. Delassus, Et. d'Hooghe, Giroux, le docteur Encausse, F. Ch. Barlet, qui eussent été un peu brûlés jadis, sont des chimistes de valeur certaine et nullement démoniaques, quoique leur science ait des allures un peu mystérieuses. Il y aura lieu d'ailleurs de revenir spécialement à cette question de l'hermétisme, de l'hyperchimie à qui, comme, en sciences psychiques certains précurseurs, rendent de si éminents services, et il est des noms qu'il conviendrait de tirer de l'oubli ; ceux d'Albert Poisson, de Tiffereau, par exemple, qui fit vraiment de l'or, et à qui il ne manqua avec une habile réclame que les moyens de mener jusqu'au bout ses étonnantes expériences.

La pierre philosophale que poursuivirent tant de hautes intelligences, sous des formes multiples, depuis Nicolas Flamel, se découvre un peu chaque jour. Sans parler de Berthelot, qui en toute vérité créa la chimie moderne, combien de savants contribuent à une évolution scientifique singulièrement rapide ! C'est M. Dastre discernant, étudiant les réactions de la cellule dans les minéraux c'est M. et Mme Curie découvrant le radium ; c'est M. Frémy, c'est M. Moisson faisant la synthèse de quelques pierres précieuses. Grâce au four électrique produisant des températures inconnues jusqu'alors, auxquelles succède un brusque refroidissement du creuset amenant une énorme pression, le carbone se cristallise en diamant, l'alumine presque pure en minuscules pierres.

D'autres chercheurs encore consacrent obstinément leurs efforts à ces travaux. C'est M. G.-J. Démotte, reconstituant le rubis, non par synthèse, mais par fusion de sa propre poussière, et formant ainsi, de belles gemmes d'une pourpre ardente.

C'est le docteur A. Jobert, se dévouant à ses recherches sur la transmutation des métaux avec une foi d'illuminé. Pour ce dernier, attendons avant d'affirmer ou de nier. On jugera bientôt sa découverte

qu'il sera facile de vérifier authentique ou imaginaire. Qu'on sache seulement qu'elle est possible.

Xavier Pelletier.

Alphonse Jobert semble alors s'effacer dans les quotidiens de cette époque au profit d'un personnage beaucoup plus sulfureux encore que lui, un certain Lemoine qui réussit à escroquer des diamantaires en leur faisant croire qu'il était capable de fabriquer des pierres précieuses. Lemoine semble s'être inspiré de la notoriété de notre alchimiste pour bâtir la sienne. Rattrapée par la justice, il sera finalement incarcéré avant d'être libéré pour bonne conduite et de filer à l'étranger avec sa compagne et l'argent qu'il avait pris soin de soustraire au regard de la justice.

Tout comme Lemoine, Jobert va alors avoir de sérieux ennuis avec la Justice française et dès le 28 février 1911, le journal « Le Matin » s'en fait l'écho, mais le ton a changé :

Un émule de Lemoine

L'alchimiste Jobert avait simplement découvert le secret de la transmutation des métaux et un élixir de vie.

M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, vient d'être appelé à ouvrir une enquête sur une affaire qui, par différents côtés, évoque l'aventure à laquelle fut mêlé l'alchimiste Lemoine, dont on se rappelle les démêlées récentes avec la justice.

Il y a quelques jours, parvenait au parquet de la Seine une série de plaintes concernant un docteur en médecine, M. Alphonse Jobert, qui, prétendant avoir découvert le secret de la transmutation des métaux, avait obtenu des plaignants les commandites nécessaires, disait-il, à la réalisation de ses expériences.

Dès le début de son enquête, M. Berthelot acquit la certitude que le titre de docteur en médecine dont se parait M. Jobert était purement illusoire. Jamais nul diplôme n'avait été décerné au moderne alchimiste.

M. Berthelot, apprit ensuite que ce n'était pas la première fois que le pseudo-docteur Jobert avait cherché, dans un but plus ou moins intéressé, à faire admettre la réalité de ses découvertes.

Déjà, en effet, en 1905, alors qu'il habitait, 283, rue de Vaugirard, où il avait installé un très modeste laboratoire aux étagères garnies de cornues et de creusets, il avait tenté, à l'aide d'une publicité quelque peu tapageuse, d'attirer sur lui l'attention.

Dans un établissement voisin du Champ-de-Mars, il avait convoqué un nombreux public à assister à ses expériences. Il expliqua qu'ayant vécu longtemps aux Indes, il en avait rapporté le secret du « Grand Œuvre », actuellement détenu par les fils de Brahma.

Les expériences eurent lieu. À vrai dire, elles ne convinquirent qu'à demi les assistants, et les tapages qui les suivirent ne donnèrent que de médiocres résultats.

Mais l'alchimiste Alphonse Jobert ne se laissa pas rebuter. Il partit à la recherche de nouveaux commanditaires.

D'ailleurs, au secret de la transmutation des métaux, ne venait-il pas d'ajouter une nouvelle découverte l' « élixir de vie » ?

Mais sans doute les nouveaux commanditaires ne furent-ils pas satisfaits. La fortune qui leur avait été promise (M. Jobert s'était vanté de pouvoir fabriquer trente milliards en dix ans) se fit évidemment trop longtemps attendre à leur gré, puisqu'ils saisirent le parquet des plaintes sur lesquelles M. Berthelot informe en ce moment.

Le 2 mars, toujours dans « Le Matin », paraît un long article à propos de celui qui redevient pour un temps le docteur Jobert. Le journal, présidé par Jules Madeline et son rédacteur en chef, Stéphane Lauzanne a décidé d'en savoir un peu plus sur l'étrange alchimiste et mène son enquête :

Les ennuis d'un alchimiste moderne.

Curieux entretien avec le docteur Jobert accusé d'escroquerie

Nous avons annoncé que M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, avait ouvert une enquête au sujet de plaintes en escroqueries, déposées contre le docteur Jobert, un alchimiste moderne, qui, depuis quelques années, affirme avoir découvert le secret de la transmutation des métaux.

Comme tout savant qui se respecte, le docteur Jobert fuit le monde. Il se confine dans son cabinet de travail, et n'aime pas faire connaître son adresse, afin d'éviter les importuns. Aussi est-ce après de

laborieuses recherches que nous avons pu joindre le fameux « chercheur d'or », qui s'est réfugié chez une amie, Mme Samoyer, demeurant à Vaugirard, 17, rue Corbon (3). C'est également après quelques péripéties héroï-comiques que nous avons enfin pu être introduit près du docteur Jobert. Celui-ci était dans son cabinet de travail, assis devant une table. Ses yeux rêveurs fixaient une feuille de papier blanc, sur laquelle, bientôt, une main nerveuse griffonnerait des formules inconnues.

À notre arrivée, le « chercheur » leva lentement la tête, et écouta, distraitement sembla-t-il, l'objet de notre visite. Puis, après avoir promené ses regards sur ses livres, soigneusement rangés, sur ses cornues de toutes formes et de toutes dimensions, accrochées symétriquement aux murs, sur des appareils bizarres entassés géométriquement, enfin sur un four de laboratoire transformé judicieusement en appareil de chauffage, le docteur Alphonse Jobert caressa par deux fois sa barbe grisonnante, ferma les yeux, comme pour se recueillir, et d'une voix grave, nous fit les déclarations suivantes :

Un merveilleux « ferment »

Depuis de longues années je poursuis des recherches ayant pour but la reproduction de tous les métaux, notamment de l'or. J'ai découvert un « ferment » qui me permet d'obtenir la « transformation atomistique » d'un métal, c'est-à-dire sa multiplication par lui-même.

On m'avait signalé en 1897 une mine de plomb située à Villalet, province de Lérida, en Espagne, mine très riche en argent puisque le minerai donnait un rendement de 25 0/0 d'argent (4). Avec mon ferment, j'obtins un rendement de 60 0/0. Je résolus de mettre la main sur cette mine, mais il me fallait des commanditaires.

Par l'intermédiaire d'une société, « l'Auxiliaire », dirigée par le chanoine Fournier, société aujourd'hui disparue, et dont les bureaux étaient situés 7, rue Papillon, à Paris, j'entrai en relations avec M. Van den Hande, de Bruxelles, et Mgr Félix Grimaldi, résidant au palais Caliste (5), à Rome. Ces deux messieurs devaient fournir les capitaux pour l'achat de cette mine moi, j'apportais mon secret. Nous rédigeâmes un contrat d'association dans ce sens.

Avant d'acheter cette mine, M. Van den Hande voulut que l'on fit des essais. Un laboratoire fut alors installé à Bolbec (Seine-Inférieure), chez un de mes amis, M. Gallot, vétérinaire, (6) qui possède du reste un appartement à Paris, rue Murillo. M. Gallot, qui est mon « associé scientifique », dirigea ce laboratoire. Des échantillons de minerai de Villalet furent traités par mon « ferment » et les lingots ainsi obtenus furent analysés par le laboratoire de Bruxelles.

M. Van den Hande ne trouva pas les résultats satisfaisants, et il y a deux ans les pourparlers engagés entre nous furent rompus.

Aujourd'hui M. Van den Hande dépose une plainte en escroquerie contre moi, et me réclame 20,000 francs, qu'il aurait versés pour m'aider à poursuivre mes recherches.

C'est inouï ! Jamais M. Van den Hande ne m'a remis de l'argent, si ce n'est une somme de 1,400 francs qui a servi à aménager le laboratoire de Bolbec et à solder divers frais d'expériences exigées par lui.

Je suis armé contre toute accusation tendant à m'assimiler à un Lemoine quelconque. J'ai en ma possession le bulletin des analyses faites à Bruxelles sur les minerais traités par mon « ferment ». Ces résultats sont merveilleux. Je ne suis pas un imposteur, mais un pauvre chercheur que l'on veut ennuyer dans ses travaux, après avoir, en vain du reste, tenté de lui dérober ses secrets.

Histoire d'un pseudonyme

Nous posons alors cette question à notre interlocuteur :

Mais, docteur Jobert, on vous accuse en outre de ne pas être docteur. L'êtes-vous ?

C'est vrai, je ne suis pas docteur. Les deux mots « docteur Jobert » constituent mon pseudonyme. Sur les registres de l'état civil, je m'appelle Hippolyte Dousson. Mon père, qui ne m'a jamais reconnu, s'appelait Jobert. C'est lui qui néanmoins m'éleva. Jusqu'à dix-sept ans, on m'appela « le petit Jobert ». Je commençai plus tard mes études de médecine, et je fus alors appelé « docteur Jobert ». Depuis on m'a toujours nommé ainsi; quoique pour des raisons diverses, j'aie envoyé la faculté de médecine et ses diplômes à tous les diables. Je suis le « docteur Jobert », mais je n'exerce pas la médecine; je me borne à ausculter, à soigner et « médicamenter », à l'aide de mon ferment, tous les métaux.

Qu'est-ce que vous voulez ? Depuis cinquante ans bientôt, tout le monde me connaît sous le nom de docteur Jobert. Je ne puis pourtant pas me faire appeler maintenant Hippolyte Dousson.



Le 17, rue Corbon, on passe sous les ailes d'Hermes pour y pénétrer !!

Voilà un article passionnant ! On y apprend que ce brave docteur Jobert ne nous ment pas sur ses commanditaires, nous explique l'origine de son pseudonyme... On y découvre également qu'il s'appelle Hippolyte Dousson. Tout laisse supposer que ce père qui ne l'a pas reconnu, fut une personne d'un certain rang social. Dousson nous apprend qu'il assura son éducation et très certainement couvrit les frais de ses études en médecine.

Le lendemain même de la parution de ce nouvel article, une lettre au journal dans laquelle Hippolyte Dousson, tentait donc de se justifier fut obligeamment publiée, en partie au moins :

L'alchimiste Jobert

Nous avons raconté hier les aventures du docteur alchimiste Jobert. Celui-ci, que rien ne décourage, nous a écrit une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants.

« C'est en novembre 1907 que j'ai vu pour la première fois M. Van den Hende.

Je le reçus chez moi, 93, rue de l'Abbé-Groult (7). Il me demanda de faire devant lui une expérience sur la transformation du plomb en argent. Je pris une coupelle que je plaçai sur un support approprié puis, par l'intermédiaire d'un chalumeau, je fis fondre un gramme de plomb ordinaire avec cinq centigrammes de mon « ferment »,

Le résultat indiqua un rendement de quinze centigrammes d'argent. En continuant les expériences, j'obtins 30 de rendement en argent.

Mais, je fis comprendre à M. Van den Hende qu'il serait impossible de négocier ma découverte, attendu que le marché des métaux précieux n'est pas libre et qu'il nous aurait fallu posséder une mine de plomb. Je n'ai jamais pu savoir pourquoi M. Van den Hende voulait acheter cette mine en son nom. Je crois qu'il voulait tout acheter, même mon collaborateur. »

Il n'y a que la foi qui sauve.

« En pleine alchimie »
 Le nommé Dousson, se faisant appeler le docteur Jobert, a-t-il enfin découvert le fameux problème de la transmutation des métaux ?
 Le pseudo-docteur Jobert le prétend.
 Il affirme pouvoir, à l'aide d'« énergies » et de « ferments », transformer le plomb en argent et l'argent en or. Il a su intéresser à l'exploitation de sa découverte un bailleur de fonds, qui lui a remis 10.000 francs et qui se prétend aujourd'hui victime d'une escroquerie.
 A l'instruction, devant M. le juge Pradet-Balade, Dousson a répondu en ces termes à une des questions du magistrat instructeur :
 J'ai dit et je répète que, si l'Etat le voulait, je me chargerais de fabriquer 30 milliards en dix ans...
 Poursuivi devant la dixième chambre correctionnelle, tout à la fois pour escroquerie et pour exercice illégal de la médecine, Dousson ne s'est pas présenté à l'audience.
 M. le président Hubert Du Puy, après avoir donné défaut contre le prévenu, fait l'exposé de l'affaire.
 Nous sommes, dit-il, en pleine alchimie.
 Un expert chimiste, entendu comme témoin, est prié par M. le substitut Lafon de répondre à cette question :
 La transmutation des métaux est-elle possible ?
 — Non, en l'état actuel de la science, répond l'expert.
 M. LE SUBSTITUT LAFON. — Le fait que la transmutation des métaux est impossible, en l'état actuel de la science, est-il exclusif de la bonne foi de l'inculpé ?
 L'EXPERT. — Les chimériques sont souvent très sincères. J'ai eu l'occasion de voir des gens qui prétendaient avoir découvert le mouvement perpétuel. Ils étaient de très bonne foi...
 Le tribunal a, par défaut, condamné le pseudo-docteur Jobert à deux années d'emprisonnement et à 50 francs d'amende.

Ce qui se passa par la suite ?

Mon premier article le relate.

L'alchimiste passa devant la dixième chambre correctionnelle. Le juge Pradet-Balade avait assuré l'instruction du procès, en l'absence du prévenu (Dousson ne s'est pas présenté), le Président Hubert du Puy et le substitut de la République Lafon interrogent un expert. Un autre article paru dans le journal « La Lanterne » le 26 juillet 1912 nous en précise le nom, il s'agit de Léon Masson, un ingénieur des Arts et manufactures dont on se demande s'il fut qualifié pour répondre aux questions qu'on lui posait en terme d'alchimie.

Quoiqu'il en soit, Hippolyte Dousson fut bien condamné à deux années d'emprisonnement, peine assez lourde en comparaison de celle infligée à Lemoine. Il est fort possible qu'il fut victime de la lamentable publicité que firent et la presse et le

milieu parisien de l'ésotérisme à cette affaire.

Il est aussi plus que probable que Dousson fut libéré avant la fin de sa peine, probablement en 1913 puisque dans la revue « Initiation et

Science », un article signé Logos Galaton, le signale comme disparaissant de son appartement de la rue Rosalie. Mais là, déjà ou à nouveau, plus rien ne semble bien établi car la rue Rosalie n'existe pas, est-ce alors l'avenue sainte-Rosalie ? D'autres ont évoqué la rue Marie-Rose bien tentante car Lénine y vécut...

Au pire en tout cas le sieur Dousson accomplit sa peine fin 1914. Après cela, on comprend qu'il se fit plus que discret.

Christian Attard. Décembre 2012

Notes et sources :

(1) Voir ici :http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Alphonse_Jobert la discussion où un internaute essaie de faire rectifier sans succès ces dates erronées.

(2) voir ici :

<http://tybalt.pagesperso-range.fr/LesGendelettres/biographies/BoisJ.htm>
une excellente biographie de cet extraordinaire personnage.

(3) L'immeuble fut construit en 1910 sur une conception de Frédéric Vallois.

(4) Mine qui existait et produisait de la galène argentifère. Dousson disait donc vrai à son propos.

(5) En réalité Palais saint-Calixte. Félix Grimaldi y fut chanoine honoraire et secrétaire particulier du cardinal Pitra. Il écrivit en 1890 un ouvrage tendancieux sur les congrégations romaines qui fut mis à l'Index l'année suivante.

(6) G. Gallot fut en effet vétérinaire à Bolbec (Seine-Inférieure). Ce monsieur était aussi un passionné de préhistoire.

(7) Cet immeuble est très proche de son adresse rue Vaugirard.

Fulcanelli : de Volcan à Alphonse Jobert...

Sera que Raymond Roussel, dans le chapitre " Le haut de la figure ", de son livre « Comment j'ai écrit certains de mes livres », de la p.195 à p. 200, parle de Fulcanelli ?

Selon le surréaliste, Volcan a été son ex-professeur des sciences, un homme de soixante ans bien sonnés. Ainsi, s'il est Fulcanelli, Raymond Roussel a eu ces leçons aux débuts du XX^e siècle...

« Un beau jour, la manie des sciences m'ayant repris, j'étais allé sonner au petit rez-de-chaussée de Volcan, dont les anciennes leçons m'avaient laissé un souvenir de grande clarté.

Je l'avais retrouvé noir comme un Espagnol, moi qui me le rappelais très grisonnant déjà ».

Ainsi, Mr Roussel a retourné à voir son professeur des sciences quand celui-ci déjà avait 80 ans !?! Il a été en présence de Fulcanelli en 1919, dans l'hôtel particulier de la famille De Lesseps.

Selon Richard Khaitzine, Fulcanelli a été Volcan, c'est-à-dire le Dr Alphonse Jobert (citoyen Dousson), dans son livre « Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir : Histoire artistique, politique et secrète de Montmartre », éd. Ramuel...

« Un bien brave homme après tout, malgré ses ridicules. Il ne causait de mal à personne en se teignant les cheveux d'un si beau noir, et ça lui faisait tant de plaisir de cacher en partie ses soixante ans bien sonnés ! ».

Mais voilà ce que Eugène Canseliet a affirmé en 1978 à Jacques Chancel (Radioscopie) sur Fulcanelli :

« C'est comme s'il avait remonté le temps, mais on reconnaît toutes sortes de choses du visage : les oreilles, la forme, l'implantation des cheveux, grisonnants certes, mais qui étaient noirs. Bon, vous me direz, il a pu se teindre ! ».

Alphonse Jobert devant le four pour la voie sèche, tel comme Fulcanelli...

Selon le journaliste André Ibels :

http://www.prismeshebdo.com/prismeshebdo/article.php3?id_article=414), Alphonse Jobert a été un ancien élève de l'École des Mines et, selon notre liste déjà présentée, si Fulcanelli a été un élève de l'École des Mines, alors son nom seulement pouvait être Alfred Meurgey (1839 - ?) ou Louis Ernest Duporcq (1839 - ?)!

Alfred Meurgey, polytechnicien en 1857, au recevoir une bourse de la Fondation Girod de Venney, du politique et philanthrope Louis Philippe-Girod de Venney, baron de Trémont (1779-1852), sorti de l'École Polytechnique en 1859, il entre dans l'École des Mines, qu'a sorti en 1862. Nommé ingénieur en 1863 et professeur de mécanique de 1863 à 1880 à l'École des Mines de Saint-Etienne, qu'il dirigea brièvement à titre provisoire de 1881 à 1882. Il finit sa carrière administrative comme ingénieur en chef des mines.

Ernest Duporcq, polytechnicien en 1857, sorti en 1859, il entre dans l'École des Mines. Nommé ingénieur en 1863, il est à Arras en 1886, ayant sous ses ordres le jeune ingénieur des Mines Victor Arthur Léon Fontaine. Inspecteur général de Mines. Duporcq a été encore l'auteur de « Commission consultative des voies de transport du département du Pas-de-Calais. Le Bassin houiller du Pas-de-Calais en 1878, voies navigables », Arras, impr. de Rohard-Courtin, 1878. Je pense qu'il a décédé à Arras.

Selon Jean Laplace, Fulcanelli parle d'aller pour Espagne (« Alchimie », " Introduction ", p. 24), ainsi comme Alphonse Jobert dans l'entrevue d'André Ibels...

Existent beaucoup de coïncidences entre les deux ; Fulcanelli avait des cheveux longs comme Alphonse Jobert et la description des cheveux de Volcan coïncide avec les cheveux de Mr Jobert !

Lucarelli parle de la liaison de Fulcanelli à Alphonse Jobert ? Lucarelli, disciple de Canseliet, dans son article " Le Maître ", page 38 de la revue « La Tourbe des Philosophes », n.º 10 (1er trimestre 1980) a écrit :

« Le maître doit être beau, hautin, grande taille, yeux bleufoncé, riche chevelure, air magnétique, voix superbe. Il doit arriver de loin : c'est préférable, s'il vient d'une contrée quelque peu mystérieuse, mais enfin, le Tibet peut suffire ».

Et, selon Bernard Roger, dans le livre « Paris et l'Alchimie », éditions Williams-ALTA, 1981, parle d'Alphonse Jobert comme un ancien élève de l'École des Mines et qu'il avait passé 5 années aux Indes...

D'ailleurs, Serge Hutin, dans « L'Alchimie au XXe siècle », Association Alpha International, mouvement philosophique et spiritualiste, 1995, p. 9 a écrit :

« D'après un autre ami (bien vivant lui), Fulcanelli serait un médecin français du début du siècle, ayant ensuite voyagé au Tibet, où il aurait pris le pseudonyme de Maître Yak »...

Walter Grosse.

Les faiseurs d'or

Turquoise

2014

